



**BÉLA BARTÓK
OLGA NEUWIRTH
ZOLTÁN KODÁLY**

20 novembre 2020



AU | auditorium
de radiofrance

Les œuvres

Béla Bartók

Concerto pour piano et orchestre n°3 en mi, BB 127

Olga Neuwirth

Masaot/Clocks Without Hands (création française)

Zoltán Kodály

Danses de Galanta

Orchestre Philharmonique de Radio France

Francesco Piemontesi, piano

Aziz Shokhakimov, direction

Coréalisation Radio France (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
France Musique enregistre ce concert.



Durée : 1h05 sans entracte

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



Radio France

Présidente-directrice générale : Sibyle Viel

Directeur de la musique et de la création culturelle : Michel Oriet
maisondelaradio.fr

Festival d'Automne à Paris

Présidente : Sylvie Hubac

Directeur général : Emmanuel Demarcy-Mota

Conseillère artistique musique : Joséphine Markovits

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Crédits photographiques : couverture – Olga Neuwirth © Markus Sepperer ; page 6 : Aziz Shokhakimov © Mischa Blank ; page 8 : Orchestre Philharmonique de Radio France © Christophe Abramowitz / Radio France

Béla Bartók

Concerto pour piano et orchestre n°3 en mi, BB 127

1. Allegretto | 2. Adagio religioso | 3. Allegro

Composition : de l'été au 26 septembre 1945

Orchestration des dix-sept dernières mesures : Tibor Serly

Effectif : piano solo, 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes dont 1 clarinette basse, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba, timbales, percussions, cordes

Création posthume : le 8 février 1946 par György Sándor et l'Orchestre de Philadelphie, sous la direction d'Eugène Ormandy

Dédicace : à Edith Pasztory, dite Ditta

Durée : 22 minutes

Le piano était l'instrument de Béla Bartók, celui par lequel se définit d'abord son langage personnel : *Quatorze bagatelles* (1908), *Quatre nénies* (1910), *Allegro Barbaro* (1911). Pourtant, il fallut attendre le milieu des années 1920 pour que le compositeur aborde le genre du concerto pour piano : sous l'impulsion d'un concert de Stravinsky venu jouer à Budapest, le 15 mars 1926, son *Concerto pour piano et instruments à vents* (1924). Après trois ans de quasi silence, il se remet à écrire pour le piano : *Sonate*, suite *En plein air*, et le premier de ses trois concertos pour piano et orchestre. Les deux autres suivront : 1930-1931 pour le deuxième, 1945 pour le troisième. Moins dissonant et percussif que les deux premiers, le *Concerto n°3* est un cadeau d'anniversaire dont le compositeur veut faire la surprise à son épouse, mais qu'il n'aura pas le temps, surpris par la mort, de finir. L'œuvre, de structure classique, est en trois parties, deux mouvements rapides, dont un premier de forme sonate, encadrant un *Adagio religioso* construit en arche (ABA) qui rend hommage à Bach et Beethoven. Du premier, Bartók a relu les *Préludes et fugues* dans les derniers mois de sa vie. Du second, il a repris l'héritage, en particulier pour ses six quatuors à cordes. Les premières mesures de l'*Adagio religioso* font référence au troisième mouvement du 15^e *Quatuor* opus 132 de Beethoven, le *Chant sacré d'action de grâce d'un convalescent à la Divinité*. Puis, à son entrée, le piano entonne un choral que l'on a pu qualifier de « testament de paix », évoquant Bach. Au milieu, l'une des « musiques nocturnes » de Bartók fait entendre bruissements et chants d'oiseaux, dont un chant qu'il avait noté en 1944 à Asheville (Caroline

du Nord) où il était allé se reposer. Les musiques populaires, devenues avec le temps consubstantielles au compositeur, non citées, mais totalement intégrées à son écriture, donnent au début du concerto son allure magyare. Elles confèrent au *Finale* sa vigueur. Comme souvent dans les derniers mouvements de Bartók, en particulier dans le *Concerto pour orchestre* ou le *Concerto pour alto*, l'héritage spirituel des folklores d'Europe centrale (pulsation de la danse, énergie rythmique) a le mot de la fin.

Laetitia Le Guay-Brancovan

Né le 25 mars 1881 à Nagyszentmiklós, **Béla Bartók** reçoit, enfant, des cours de piano de sa mère et s'essaie à la composition. À Pozsony, il étudie le piano et l'harmonie avec László Erkel et Anton Hyrtl, avant d'entrer en 1899 à l'Académie de musique de Budapest, dans les classes de János Koessler (composition) et d'István Thomán (piano), un élève de Liszt. Il rencontre Zoltán Kodály, avec qui il participe au Directorium musical de la République des Conseils (1919) et recueille, en ethno-musicologue, les musiques populaires d'Europe centrale – il étudiera aussi les musiques turques et arabes. De 1907 à 1934, Bartók enseigne le piano à l'Académie de musique de Budapest et donne des concerts à travers l'Europe, les États-Unis et l'Union soviétique, tout en composant des œuvres majeures, remarquées notamment par Schoenberg qui en programme certaines dans son Association pour les concerts privés. Membre de l'Académie hongroise des sciences, sur proposition d'Ernö Dohnányi, Bartók s'oppose à l'avènement du fascisme et du nazisme, avec lequel pactise l'amiral Miklós Horthy, et interdit la diffusion de son œuvre sur les radios allemandes et italiennes. Peu après la mort de sa mère, il fait, le 8 août 1940, ses adieux à l'Europe lors d'un concert à Budapest, puis embarque en décembre pour les États-Unis, « un saut dans l'incertitude pour éviter la certitude du pire ». Malgré un accueil chaleureux – l'Université Columbia le nomme docteur *honoris causa* –, le public et les critiques américains se détournent de lui, avant un tardif regain d'intérêt, en 1943. Atteint d'une leucémie, Bartók donne, le 21 janvier 1943, un dernier concert, mais son état de santé se dégrade encore. Il meurt le 26 septembre 1945, à New York.

Olga Neuwirth

Masaot/Clocks Without Hands

Composition : 2013/2014

Commande : Orchestre Philharmonique de Vienne

Effectif : 3 flûtes (dont 1 piccolo), 3 hautbois, 3 clarinettes (dont 1 petite clarinette et 1 clarinette basse), 3 bassons (dont 1 contrebasson), 3 cors, 3 trompettes, 3 trombones (dont 1 trombone basse), 1 tuba, célesta, percussions, cordes

Création : le 6 mai 2015 à Cologne par l'Orchestre Philharmonique de Vienne, sous la direction de Daniel Harding

Dédicace : à l'Orchestre Philharmonique de Vienne

Éditeur : Ricordi

Durée : 20 minutes

« Là où, entre la Moldau et le Danube et le flux de mon enfance, tout se fait une idée de moi. »
Ingeborg Bachmann, Prague, janvier 1964

En 2010, le Philharmonique de Vienne m'a demandé d'écrire une pièce d'orchestre à l'occasion du centenaire de la mort de Gustav Mahler. Comme j'avais deux opéras en chantier pour la fin de 2011, je dus refuser. Lorsque la commande fut repoussée à 2015, je souhaitai malgré tout ne pas abandonner l'idée d'une réflexion sur Mahler. Je fis à cette époque-là un rêve qui allait déclencher les « turbulences musicales » de cette œuvre pour orchestre. Mon grand-père, que je n'ai jamais connu que par des photos et par les récits de ma grand-mère, m'apparut. Au sein de prairies ensoleillées qui jouxtaient les eaux du Danube, le vent agitait des myriades de brins d'herbe qu'avoisinaient des roseaux emmêlés. Mon grand-père se tenait au milieu du pré et me faisait entendre sur un vieux magnétophone qui craquait une série de chansons, en disant : « Dès le départ, je n'étais pas dans la norme. J'étais à part, et je n'ai jamais entièrement cadré avec mon environnement autrichien. Pendant toute ma vie, j'ai eu le sentiment très vif d'être marginalisé. Écoute ces *lieder*, ils te disent mon histoire ». Il était tombé hors du temps, et avait voulu m'en informer. Ce rêve me remua si fortement que je voulus y travailler dans ma composition, puisque l'écriture est de toute manière, pour moi, une affaire de mémoire. Il fallait créer l'impression que l'on écoute des choses rêvées. Il faudrait entendre *Masaot/Clocks Without Hands* comme une réflexion poétique sur la disparition de la mémoire. L'œuvre réunit des fragments mélodiques qui surgissent brièvement et proviennent des expériences de mon grand-père et des lieux très

différents où il a vécu. C'est un flux formé de ses souvenirs. La composition est un « tamis » qui filtre des fragments de *lieder* et les recombine sans cesse. S'y oppose un « objet musical » basé sur les battements d'un métronome qui rendent le temps audible et perceptible. Comme sur un carrousel, ces impulsions ne restent pas immuables mais sont transformées au sein de contextes légèrement décalés ou par la superposition de différents *tempi*. Grâce à ce tic-tac, cette régulation extérieure du temps, celui-ci se transforme en une région subjective et hors-temps de l'inconscient. À la fin, le temps semble même se dissoudre : les aiguilles sont cassées.

Mon grand-père était né dans une ville au bord de la mer que son histoire agitée a vu passer de la souveraineté vénitienne à la domination croate et hongroise. Il passa son enfance dans cette région fluviale du Danube située entre la Croatie et la Hongrie. Peut-être a-t-il ressenti la même chose que Canetti lorsque celui-ci évoque son enfance danubienne : « Quand j'étais enfant, je ne pouvais pas comprendre toute cette variété, mais j'en ressentais perpétuellement les effets », ou encore le fait d'être « constitué de personnes multiples dont je n'ai aucunement conscience ». L'enjeu de ma pièce d'orchestre est donc de rendre des histoires (musicales) diverses que le fleuve, dans mon cas le Danube, charrie jusqu'à la mer.

Revenons à Mahler. Lors de la création de sa *Première Symphonie* on lui reprocha son éclectisme et on la qualifia de cacophonie. C'est précisément cela qui m'a intéressée. Je voulais creuser ce phénomène et aller à la recherche du « vieux parfum des contes d'enfance », celle de mon grand-père en l'occurrence, une enfance et une adolescence passées au bord du Danube. Il s'agissait de jeter un regard à partir de mon lieu et de mon époque actuelles sur ces origines « kakaniennes* », comme disait Musil. Peut-être entendra-t-on ici le grand chant d'adieu, ironique et nostalgique, d'une compositrice autrichienne qui ressent la « liberté négative » d'écrire ce qu'elle veut et qui se rapproche en cela de *L'Homme sans qualités*. *Masaot/Clocks Without Hands* est le chant multiple de mon origine éclatée, né du désir de créer un flux continu formé en permanence par des cellules interchangeables et qui parcourent la pièce entière. La patrie est pour moi une chose un peu nébuleuse. Dans cette œuvre, j'ai essayé de répondre à la question des « patries multiples », à la possibilité de composer une musique qui serait à la fois la patrie et l'étranger. Musique faite de sons familiers et de sons qui ne le sont pas, au-delà de toute nostalgie « kakanienne », tentative impossible d'arrêter le temps par l'écriture.

Olga Neuwirth – Traduction, Martin Kaltenecker

Née le 4 août 1968 à Graz, **Olga Neuwirth** apprend dès sept ans à jouer de la trompette et envisage une carrière de musicienne de jazz. En 1985-1986, elle étudie la composition et la théorie musicale, puis les arts plastiques et le cinéma à San Francisco, avant d'intégrer la Hochschule für Musik und darstellende Kunst de Vienne (1987-1993). Mais ses rencontres avec Adriana Hölszky, Luigi Nono et Tristan Murail s'avèrent bien plus décisives, comme ses collaborations avec Elfriede Jelinek. Olga Neuwirth réside à Venise, Berlin, Trieste, Vienne et New York. Compositrice et vidéaste, elle est en résidence au Festival de Lucerne en 2002 et présente une installation, en 2007, à la Documenta 12 de Kassel. Lauréate de nombreuses distinctions (Prix spécial de la Fondation Ernst von Siemens en 1999, Prix Ernst-Krenek en 1999, Grand Prix de l'État autrichien en 2010...), Olga Neuwirth est membre des Académies des arts de Berlin et de Munich. En 2010, à New York, elle achève deux opéras : *The Outcast*, d'après Herman Melville, et *American Lulu*, réinterprétation de l'œuvre d'Alban Berg présentée à Berlin, Bregenz, Édimbourg et Londres en 2013 et Vienne en décembre 2014. En 2014, elle compose des musiques pour le cinéma ; le film *Goodnight Mommy* est sélectionné dans la catégorie Meilleur film étranger par l'Académie des Oscars à Los Angeles. *Masaot/Clocks Without Hands* a été commandé et créé en mars 2015 par l'Orchestre philharmonique de Vienne sous la direction de Daniel Harding ; cet orchestre l'a joué à nouveau en février 2016 au Carnegie Hall (New York), dirigé par Valery Gergiev. En 2016, elle répond à la commande Roche du Festival de Lucerne en présentant une œuvre pour percussion et orchestre, sous la direction de Susanna Mälkki. Depuis, ses *Encantadas*, inspirées par le texte de Herman Melville, ont été jouées par l'Ensemble intercontemporain dans plusieurs villes d'Europe. En 2018, Olga Neuwirth a composé la musique pour le film muet de 1924 *Stadt ohne Juden* de Hans Karl Breslauer (DVD publié par Arte). En décembre 2019, son opéra *Orlando*, d'après Virginia Woolf, est créé au Staatsoper de Vienne. La revue *Opernwelt* le désigne « Opéra de l'année 2019 ».

olganeuwirth.com / ricordi.de

* De l'allemand *Kakanien*, terme forgé en 1928 par Robert Musil sur l'acronyme *k. & k.* pour *kaiserlich und königlich*, littéralement « impérial et royal », ce qui désignait bon nombre de services propres à l'Empire de la double couronne, l'Autriche-Hongrie.

Zoltán Kodály *Danses de Galanta*

Composition : 1933

Effectif : 2 flûtes (dont 1 piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, timbales, percussions, cordes

Création : le 23 octobre 1933 à Budapest par la Société philharmonique de Budapest, sous la direction d'Ernst von Dohnanyi

Durée : 17 minutes

La musique de Kodály, comme celle de Bartók, a été très marquée par les rythmes et les couleurs des danses populaires que les deux compositeurs et amis ont eu l'occasion d'entendre dans les campagnes de Transylvanie (région mythique située à cheval sur la Hongrie et la Roumanie, et patrie du comte Dracula). Mais Kodály, dans la petite ville de Galanta où il passa une partie de son enfance (la ville est aujourd'hui située en Slovaquie), avait pu entendre un orchestre tzigane emmené par un violoniste nommé Mihok, ensemble dont la renommée dépassait le cadre local. Bartók écrivait par ailleurs, à propos de Kodály : « Son art, comme le mien, possède des racines doubles : il a jailli du sol paysan hongrois et de la musique française moderne. » C'est de cette triple influence que sont nées les *Danses de Galanta*, à propos desquelles Kodály écrivit, en pensant aux danses de son enfance : « Que cette modeste composition poursuive la vieille tradition. »

Cette musique ne trahit pas sa légende, au contraire : elle est faite d'airs « parfois nostalgiques, toujours indomptés », agencés ici sous la forme d'un rondo. Les cordes donnent la couleur, puis un long thème est confié à la clarinette. C'est lui qui sera varié, qui fera peu à peu s'animer la musique jusqu'à un arrêt brusque : la nostalgie, c'est-à-dire la clarinette, reprend le dessus, mais une brève coda impose son entrain définitif.

Florian Héro

Fils d'un agent des Chemins de fer hongrois, **Zoltán Kodály** (1882-1967) passe ses années d'enfance et d'adolescence à Galanta et à Nagyszombat. En 1900, il se rend à Budapest pour s'inscrire à la Faculté des lettres et à l'Académie de musique, où il fait ses débuts (il y sera nommé, quelques années plus tard, professeur de composition). En 1904, il entreprend un pèlerinage à Bayreuth. 1905 est l'année où il se met à sillonner les campagnes de sa patrie, s'employant à recueillir, au moyen d'un phonographe, les vestiges du folklore hongrois, ce qu'il poursuivra aux côtés de

son ami Béla Bartók. Au total, leur récolte, des plus prolifiques, couvrira quelque 15 000 rouleaux de cire. Nourri de cette richesse, Kodály produit un nombre important d'ouvrages. C'est ensuite qu'il soutient sa thèse de doctorat à propos de la structure strophique dans la chanson populaire hongroise. En parallèle, le compositeur présente sa toute première œuvre symphonique au public hongrois : *Une soirée d'été*. Il se rend à Paris en 1908, puis dès 1910, sa musique est jouée à Londres, à Zurich, en Amérique du Nord... En 1921, Zoltán Kodály signe un contrat avec la Maison d'édition Universal, à Vienne, pour la publication de ses œuvres. C'est surtout son *Psalmus hungaricus*, créé en 1923 à Budapest, qui marque sa célébrité. Il devient alors « le » grand poète national de Hongrie. Succès couronné en 1926, avec son opéra *Hary Janos*. En 1938, avec Bartók, il s'oppose publiquement aux lois raciales. Quatre années plus tard, il prend sa retraite puis sera élu l'année suivante correspondant de l'Académie des sciences.

En matière d'esthétique musicale, son écriture mêle éléments folkloriques et harmonies impressionnistes à des formes et au contrepoint classiques. Au retour de tournées en Europe, aux États-Unis et en Russie, il est couronné Ambassadeur de la musique hongroise dans son propre pays. Kodály porte également la casquette d'éducateur, se voulant utile pour la Hongrie à l'image de l'Europe. Par ailleurs, il devient Président du Conseil de l'art, ainsi que du Syndicat libre des musiciens hongrois et de l'Académie scientifique, et député.

Source : France Musique



Les interprètes

Aziz Shokhkimov, direction

Né en 1988 à Tachkent, en Ouzbékistan, Aziz Shokhkimov entre à l'âge de six ans à l'école de musique Uspensky pour enfants doués, où il étudie le violon, l'alto et la direction d'orchestre (dans la classe de Vladimir Neymer). À treize ans, il fait ses débuts avec l'Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan, dirigeant la *Symphonie n°5* de Beethoven et le *Concerto pour piano n°1* de Liszt. L'année suivante, il dirige son premier opéra, *Carmen*, à l'Opéra national d'Ouzbékistan. Il est nommé chef assistant de l'Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan en 2001 et devient son chef principal en 2006. À vingt-et-un ans, il remporte le Concours international de direction d'orchestre Gustav Mahler à Bamberg, avec le Bamberger Symphoniker. Depuis, il dirige des orchestres tels que la Staatskapelle de Dresde, la Kammerphilharmonie de Brême, le SWR Sinfonieorchester, le HR-Sinfonieorchester, le Deutsches Sinfonieorchester Berlin, le London Philharmonic Orchestra... Au cours de la saison 2019/2020, Aziz Shokhkimov fait, entre autres, ses débuts avec le Wiener Symphoniker, dirige l'Orchestre philharmonique du Qatar, dirige quatre concerts avec l'Orchestre philharmonique de Slovénie, l'Orchestre symphonique national de la RAI. Il retourne en Amérique du Nord pour diriger l'Orchestre symphonique de l'Utah avec le pianiste Lukáš Vondráček et l'Orchestre symphonique de Toronto avec le violoncelliste Joseph Johnson et au Japon pour diriger l'Orchestre symphonique Yomiuri Nippon. Aziz Shokhkimov occupe le poste de directeur artistique et chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Tekfen (Turquie) de 2017 à 2020. En juillet 2020 il est nommé directeur musical et artistique de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg.

shokhkimov.com

Francesco Piemontesi, piano

Francesco Piemontesi, né en 1983 à Locarno, commence l'étude du piano à l'âge de quatre ans. Plus tard, il entre à la Hochschule für Musik, Theater und Medien de Hanovre où il se forme auprès d'Arie Vardi. Il reçoit aussi les conseils d'Alfred Brendel, Murray Perahia, Cécile Ousset, Mitsuko Uchida, Alexis Weissenberg et de Nora Doallo, à Lugano. À l'issue de ses études musicales, il reçoit de nombreuses distinctions, dont un Premier prix au Concours Reine Elisabeth de Bruxelles. En 2009, il obtient le soutien de la fondation Borletti-Buitoni en même temps qu'il est admis dans le programme de la BBC New Generation Artist. Depuis lors, le pianiste donne des concerts à travers l'Europe et les États-Unis, participant aux BBC Proms, au Festival de Lucerne, au Festival d'Édimbourg, du Schleswig-Holstein, au Martha Argerich Project et au Festival de la Roque d'Anthéron, se produisant avec l'Orchestre philharmonique de Londres, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks dirigé par Sakari Oramo, le Symphony Orchestra de Birmingham dirigé par Nicholas Collon et le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin dirigé par Marek Janowski. Ayant un intérêt artistique particulier pour la musique de chambre, il joue avec Yuri Bashmet, Renaud et Gautier Capuçon, Daniel Muller-Schott, Emmanuel Pahud, Heinrich Schiff, et le quatuor Ebène. En 2012, Francesco Piemontesi signe avec le label Naïve Classique. L'année précédente, il avait enregistré l'album *Recital* chez Avanti classique. Le disque, regroupant des œuvres d'Haendel, Brahms, Liszt et Bach, lui permet d'être nommé « Best Newcomer of the year » aux BBC Music Magazine Awards. Au printemps 2013 est sorti un CD avec les concertos de Schumann et Dvorák, et en 2015, l'intégrale des *Préludes* de Debussy. Francesco Piemontesi est directeur artistique du Festival des Semaines Musicales d'Ascona, en Suisse.

francescopiemontesi.com

Orchestre Philharmonique de Radio France Mikko Franck, directeur musical

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création, la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'à septembre 2025, ce qui apporte la garantie d'un compagnonnage au long cours.

Mikko Franck a succédé à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung, mais ses quatre-vingts ans d'histoire ont aussi permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par de grandes personnalités musicales, de Désiré-Emile Inghelbrecht à Gustavo Dudamel en passant par Aaron Copland, Pierre Boulez, Yuri Temirkanov, Esa-Pekka Salonen, Kent Nagano ou Barbara Hannigan.

Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage désormais ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est aussi en tournée en France (Lyon, Toulouse, Aix-en-Provence,

Folle Journée de Nantes, Chorégies d'Orange, Festival de Saint-Denis...) et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Elbphilharmonie, NCPA à Pékin, Festival Rostropovitch à Moscou...).

Mikko Franck et l'Orchestre Philharmonique de Radio France engagent une politique discographique ambitieuse avec le label Alpha et proposent leurs concerts en diffusion radio et vidéo sur l'espace « Concerts » du site francemusique.fr et ARTE Concert.

Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses Clefs de l'orchestre (diffusées sur France Inter, France Télévisions et la RTBF) à la découverte du grand répertoire. L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs d'UNICEF France.

maisondelaradio.fr



Mikko Franck, directeur musical
Jean-Marc Bador, délégué général

Violons solos

Hélène Colletterte, premier solo
Ji Yoon Park, premier solo
Julien Szulman, premier solo

Violons

Virginie Buscail, deuxième solo
Nathan Mierdl, deuxième solo
Marie-Laurence Camilleri, troisième solo
Cécile Agator, premier chef d'attaque
Pascal Oddon, premier chef d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco, deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee, deuxième chef d'attaque
Emmanuel André, Cyril Baletton,
Emmanuelle Blanche-Lormand, Martin Blondeau,
Floriane Bonanni, Florence Bouanchaud,
Florent Brannens, Guy Comentale,
Aurore Doise, Françoise Feyler-Perrin,
Béatrice Gaugué-Natorp, Rachel Givelet,
Louise Grindel, David Haroutunian,
Mireille Jardon, Jean-Philippe Kuzma,
Jean-Christophe Lamacque, François Laprêvotte,
Amandine Ley, Arno Madoni,
Virginie Michel, Ana Millet,
Céline Planes, Sophie Pradel,
Marie-Josée Romain-Ritchot, Mihaëla Smolean,
Isabelle Souvignet, Thomas Tercieux,
Anne Villette

Altos

Marc Desmons, premier solo
Christophe Gaugué, premier solo
Fanny Coupé, deuxième solo
Aurélia Souvignet-Kowalski, deuxième solo
Daniel Vagner, troisième solo
Marie-Emeline Charpentier, Julien Dabonneville,
Sophie Groseil, Elodie Guillot,
Clara Lefèvre-Perriot, Anne-Michèle Liénard,
Frédéric Maindive, Benoît Marin,
Jérémy Pasquier, Martine Schouman

Violoncelles

Eric Levionnois, premier solo
Nadine Pierre, premier solo
Jérôme Pinget, deuxième solo
Anita Barbereau-Pudleitner, troisième solo
Jean-Claude Auclin, Catherine de Vençay,
Marion Gaillard, Renaud Guieu,
Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard,
Clémentine Meyer-Amet, Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut, premier solo
Yann Dubost, premier solo
Lorraine Campet, deuxième solo
Edouard Macarez, troisième solo
Daniel Bonne, Wei-Yu Chang, Etienne Durantel,
Lucas Henri, Boris Trouchaud

Flûtes

Mathilde Calderini, première flûte solo
Magali Mosnier, première flûte solo
Michel Rousseau, deuxième flûte
Anne-Sophie Neves, piccolo

Hautbois

Hélène Devilleneuve, premier hautbois solo
Olivier Doise, premier hautbois solo
Cyril Ciabaud, deuxième hautbois
Anne-Marie Gay, deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek, cor anglais

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou, première clarinette solo
Jérôme Voisin, première clarinette solo
Manuel Metzger, petite clarinette

Bassons

Jean-François Duquesnoy, premier basson solo
Julien Hardy, premier basson solo
Stéphane Coutaz, deuxième basson
Hugues Anselmo, contrebasson
Wladimir Weimer, contrebasson

Cors

Antoine Dreyfuss, premier cor solo
Joffrey Quartier, premier cor solo
Sylvain Delcroix, deuxième cor
Hugues Viallon, deuxième cor
Xavier Agogué, troisième cor
Stéphane Bridoux, troisième cor
Isabelle Bigaré, quatrième cor
Bruno Fayolle, quatrième cor

Trompettes

Alexandre Baty, première trompette solo
Jean-Pierre Odasso, deuxième trompette
Javier Rossetto, deuxième trompette
Gilles Mercier, troisième trompette et cornet

Trombones

Patrice Buecher, premier trombone solo
Antoine Ganaye, premier trombone solo
Alain Manfrin, deuxième trombone
David Maquet, deuxième trombone
Raphaël Lemaire, trombone basse

Tuba

Florian Schuegraf

Timbales

Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

Percussions

Renaud Muzzolini, premier solo
Gabriel Benlolo
Benoît Gaudelette
Nicolas Lamothe

Harpes

Nicolas Tulliez

Claviers

Catherine Cournot

Administrateur

Mickaël Godard

Responsable de production / Régisseur général

Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique

Federico Mattia Papi

Chargées de production / Régie principale

Chloé Van Hoorde
Emilia Vergara Echeverri
Marie de Vienne

Régisseurs

Philippe Le Bour
Adrien Hippolyte

Responsable de relations médias

Laura Jachymiak

Responsable de la programmation éducative et culturelle

Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Chargée d'affaires générales

Elisabeth Fouquet

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Amadéo Kotlarski

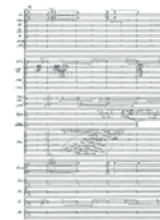
Responsable de la bibliothèque d'orchestres

Maud Rolland

Bibliothécaires

Alexandre Duveau
Charlotte Fellous

Prochains concerts du Festival d'Automne à Paris



Pascal Dusapin *Penthesilea*

Vendredi 27
et samedi 28 novembre
Cité de la musique –
Philharmonie de Paris
Grande salle Pierre Boulez



Jaehyuck Choi **Unsub Chin** **Miroslav Srnka** **Enno Poppe**

Mardi 15 décembre
Cité de la musique –
Philharmonie de Paris
Salle des concerts



Pierre-Yves Macé *Jardins partagés*

Mardi 1^{er} décembre
Théâtre de la Ville –
Espace Cardin

Prochains concerts de l'Orchestre Philharmonique de Radio France

Fanny Mendelssohn **Louise Farrenc**

Dimanche 22 novembre
Auditorium de Radio France

Serge Prokofiev **Dimitri Chostakovitch**

Vendredi 4 décembre
Philharmonie de Paris

Modeste Moussorgski **Dimitri Chostakovitch** **Domenico Scarlatti**

Mercredi 25 novembre
Auditorium de Radio France

Programmes sous réserve de modification



► **Carrefour de la création**

Le dimanche de 20h à 00h30

► **La création musicale
dans tous ses états !**

À réécouter et podcaster
sur **francemusique.fr**

**france
musique**



France Musique partenaire
du Festival d'Automne à Paris

✚ 8 radios thématiques
francemusique.fr

91.7